

DON : hébreu: - **NiThaNaTh** de la racine **NeTheN** : donner
+ **QaReBaN** (offrande) de la racine **QeReB** : s'approcher pour offrir (de nombreux mots hébreux pour signifier les diverses offrandes cultuelles).
Grec : **δωρον** (dôròn), du verbe **δίδωμι** = donner (racine **δο** = donner)
Latin : **donum**, du verbe **dare** : donner.

Nathanaël = le don de Dieu. Le mot **QaReBaN** se rattache au verbe **QeReB** qui indique l'action de venir à Dieu, ici pour présenter son offrande. Le substantif **QèRèB** désigne l'intériorité de la personne, son cœur, et jusqu'à ses entrailles, son ventre. Ce qui montre que le don agréable à Dieu est celui qui vient du cœur, loin de toute hypocrisie, comme celui de la veuve (Luc 11/1-4) qui a donné de son nécessaire, par amour pour Yahvé. On retrouve ce mot dans l'altercation du Seigneur avec les pharisiens: "*Vous dîtes: si quelqu'un dit à son père ou à sa mère: je déclare "QoRBaN" (c'est-à-dire offrande sacrée) les biens dont j'aurais pu t'assister ...*" (voyez Mc.7/11-13). Attitude absolument contraire à ce que Dieu attend de sa créature: l'amour et la vérité.

Il y a donc les dons que l'homme peut offrir à la divinité, mais il y a surtout les dons que Dieu offre à sa créature de prédilection. Les **DONS** du Saint-Esprit, ainsi énumérés dans l'Eglise :

"Dons de Sagesse, de Science, d'Intelligence, de Conseil et de Force, de Piété et de Crainte de Dieu".

Arrêtons-nous sur ce "cadeau" divin et comprenons-en la portée.

Le mot "**don**" revêt en théologie une importance capitale, lorsque l'on parle précisément des "Dons du Saint-Esprit", qui sont les manifestations pratiques et concrètes de la Grâce Sanctifiante, c'est-à-dire de l'habitation du Saint-Esprit qui retrouve sa place en l'homme, créé initialement et éternellement pour être le "Temple du Saint-Esprit". C'est en cela que réside la dignité et la finalité de l'homme, ouvrage achevé de la création.

Ces dons sont énumérés par Isaïe lorsqu'il voit au loin l'avènement du Messie d'Israël, qui sera fils d'une vierge (7/14). Nous sommes en effet dans cette merveilleuse prophétie - que l'on appelle parfois "Le Livre de l'Emmanuel"- qui s'étend du ch. 6 au ch. 12. Il contient les oracles donnés au Prophète au moment du règne du roi Achaz (738-716 av.J.C.). Le chapitre 11 nous apprend quelle sera la transcendance de cet homme, au milieu des fils d'Adam, du fait de sa génération d'En-Haut, fils d'une vierge : *l'Emmanuel*.

Voici le texte d'Isaïe (trad. Crampon) (11/1-2) :

"Un rameau sortira du tronc de Jessé

"et de ses racines croîtra un rejeton.

"Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé,

"esprit de sagesse et d'intelligence,

*"esprit de conseil et de force,
"esprit de connaissance et de crainte de Yahvé.
"Il mettra ses délices dans la crainte de Yahvé."*

La bible de Jérusalem traduit ainsi:

*"Un rejeton sort de la souche de Jessé
"un surgeon pousse de ses racines:
"sur lui repose l'esprit de Yahvé,
"esprit de sagesse et d'intelligence,
"esprit de conseil et de force,
"esprit de science et de crainte de Yahvé.
"(il respire la crainte de Yahvé).*

Elle ajoute la note suivante:

"L'esprit prophétique confère au Messie les vertus éminentes de ses grands ancêtres: sagesse et intelligence de Salomon, prudence et bravoure de David, connaissance et crainte de Yahvé des Patriarches, des Prophètes, Moïse, Jacob et Abraham (Cf.9/5). L'énumération de ces dons par les Septante et la Vulgate (qui ajoutent "piété" par dédoublement de la "crainte de Yahvé") est devenue notre liste des "sept dons du Saint-Esprit", cités ci-dessus.

Voici les mots grecs que les **Septante** ont choisis pour traduire le texte hébreu:

- Sur lui reposera - **αναπαυσεται** (être paisiblement au repos).
- l'Esprit de Yahvé - **πνευμα του θεου**
- esprit de sagesse et d'intelligence- **σοφιασ και συνεσεωσ** (συνιημι)
- ...de conseil et de force - **βουλησ και ιχθυοσ**
- ...de connaissance et de piété... - **γνωσεωσ και ευσεβειασ**
- ...le remplira l'esprit de crainte de Dieu:
εμπλησει αυτον πνευμα φοβου του θεου.

Le mot "Esprit", lorsqu'il s'agit du Saint-Esprit, est toujours traduit par "**πνευμα**", c'est le mot qui revient toujours dans l'Évangile et dans saint Paul.

- "**σοφιασ και συνεσεωσ σοφια** : mot immuable pour désigner la sagesse (Sophie);

pour dire "intelligence", les Septante ont choisi "**συνεσισ**", du verbe συν-ιημι: réunir ensemble, rassembler dans son esprit.

- "**βουλησ**": pour traduire "conseil". Le verbe grec "βουλευω" signifie "délibérer pour prendre une décision", et le mot "**βουλη**" signifie décision, volonté d'agir.

- "**ιχθυοσ**": de force. Ce mot "**ιχθυοσ**" traduit assez mal l'hébreu qui définit ce que l'on peut appeler dans notre langue la vertu, la force morale, l'intrépidité.

- "**γνωσεωσ**": de science. Ce mot **γνωσισ** donné "gnose" en français. Il vient du verbe γινωσκω : apprendre à connaître, faire l'effort de connaître. Racine γνω = connaître.

- "**ευσεβειασ**": de piété. (Eusèbe en français). Vient de ευ-σεβω = bien-vénérer. Racine σεβ = honorer.

- "εμπλησει αυτον" : les Septante ont traduit ainsi "il mettra ses délices" ; ils n'ont pas trouvé en grec un mot qui corresponde exactement à l'hébreu (que l'on verra plus loin).

- "φοβος του θεου" : le mot "φοβος" évoque plutôt la peur, la frayeur, l'épouvante. Les écuyers de Mars, dieu de la guerre, sont "Phobos et Deimos": ils évoquent la dévastation vengeresse, plutôt que la miséricorde et le pardon ! Les Septante n'ont pas trouvé de mot grec adéquat pour traduire le mot hébreu. Pourtant le texte est ici clair: "il mettra ses délices dans la crainte de Dieu", on ne peut pas "mettre ses délices" dans la peur !

C'est assurément ce mot : "φοβος", avec son sens païen, qui a fait dévier la théologie et la spiritualité grecque dans des ascèses et des macérations effroyables. D'autant plus que le dualisme manichéen inspirait Origène, et, par lui, la plupart des Pères grecs, ensuite Saint Augustin. Il en résulte que toute l'Eglise a été comme empestée et asphyxiée par cet "esprit de peur", que Saint Paul, cependant, réprouvait et condamnait à l'avance dans l'Épître aux Romains (8/14-15) :

"Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Quoi ! Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber à nouveau dans la crainte: mais vous avez reçu un esprit de filiation dans lequel nous crions: "Abba Père".

La bible de Jérusalem traduit :

"En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont Fils de Dieu ! Aussi bien vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait crier: "Abba ! Père !"

Or, précisément le texte des Septante porte, pour traduire « esprit de connaissance et de crainte », le mot ευσεβεια qui signifie "piété", du verbe "σεβω" qui définit l'attitude normale de la créature rationnelle envers la divinité : vénération, respect, sentiment d'humilité; "adoration", qui doit être "en esprit et en vérité". (Jn.4)

Saint Pierre, au principe de sa deuxième épître, nous explique , à nous qui sommes baptisés en Jésus-Christ, ce qu'est notre vocation et notre élection. Le vocabulaire qu'il emploie pour définir l'état de grâce, explique fort bien l'attitude que le chrétien doit avoir dans la précieuse justification que lui procure la foi:

"Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont obtenu (de Dieu) une foi aussi précieuse que la nôtre, dans la justification de notre Dieu et sauveur Jésus-Christ, que la grâce et la paix soient pour vous surabondantes en sur-connaissance de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ : puisque tout nous est déjà procuré par sa puissance divine en vue de la vie et de la piété. Sur-connaissance que nous avons déjà reçue de Celui qui nous a appelés à sa propre gloire et vertu. Oui, telles sont bien les précieuses et grandioses promesses qui nous sont données. Leur but, c'est que vous deveniez, par tous

*ces **dons**, participants de la nature divine. Ainsi vous mettrez en fuite la corruption qui, dans le monde, découle de la convoitise. Oui, pour cela, en toute ferveur, ajoutez à votre foi l'amour, à l'amour la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel l'agapè."*

Apprécions l'enthousiasme de Saint Pierre: il a expérimenté la transformation de son être par le Saint-Esprit dès le jour de la Pentecôte. Il a vu, avec une immense joie, les effets de la grâce sanctifiante chez les premiers disciples qui vivaient déjà de l'Évangile. (Ia Pe.1/8). C'est dans ce milieu vital de la grâce qu'il faut nous placer nous-mêmes pour bien comprendre ce que sont les Dons du Saint Esprit.

Nous allons étudier les vocables qui les expliquent dans l'ordre où on les cite habituellement.

oooooooooooooooo

"Dons de Sagesse, de Science, d'Intelligence, de Conseil et de Force, de Piété et de Crainte de Dieu".

- **Sagesse**. *"Yahvé par la sagesse a fondé la terre,
"Il a établi les cieux par l'intelligence,
"par sa science furent creusés les abîmes,
"et les nues, par sa science, distillent la rosée". Prov.3/19-20.*

Le mot latin "sapientia", vient du verbe "sapere": goûter, apprécier par le goût, ou par l'odorat. On dit d'un homme avisé: "Il a du flair", transposition spirituelle de l'instinct du chien, et surtout du chat, qui n'avale jamais un aliment sans l'avoir humé et reconnu comme "bon". D'où l'on comprend aussitôt que le don de sagesse est le discernement exact entre le bien et le mal. L'homme charnel apprécie les choses suivant sa propre expérience de péché, de sorte qu'il ne saisit pas facilement le désir de l'Esprit-Saint. Sa "sagesse" se ravale à cette sagesse charnelle, dont parle Saint Jacques dans son épître: ch.3/13-18 :

*"Qui est sage et capable d'instruire parmi vous ? Qu'il montre par un beau comportement ses œuvres, dans **la douceur de la sagesse**. Mais si vous avez une amère jalousie et acrimonie dans vos coeurs, ne vous vantez pas, et ne mentez pas contre la vérité. Cette **sagesse** ne vient pas d'en haut, mais elle est terre à terre, charnelle, endiablée; en effet: où sont envie et acrimonie, là sont instabilité et toute oeuvre futile. Mais la **sagesse** d'en haut est tout d'abord chaste, ensuite paisible, douce, docile, pleine de miséricorde et de bons fruits,*

non versatile, sans hypocrisie. Ainsi le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui font la paix."¹

Saint Paul, au ch.8/6 de l'Épître aux Romains, oppose la sagesse charnelle à la sagesse inspirée par le Saint-Esprit: "*Sapientia carnis mors est, sapientia spiritus vita et pax*"²: "la sagesse de la chair c'est la mort, la sagesse de l'esprit c'est la vie et la paix".

En grec le mot sagesse est "**σοφία**". Il signifie en premier lieu l'habileté intellectuelle. La sagesse grecque a été illustrée par Plutarque, Platon, Xénophon, surtout Socrate, mais aussi par les "Tragiques", dont les oeuvres sont presque toutes perdues: il ne nous reste que 19 tragédies grecques..... Sophocle, avec Antigone, Oedipe... met à jour les secrets des cœurs et pose la question de la Justice de l'homme devant la Divinité. Tout ce qui mérite encore les qualificatifs de civilité, de culture, d'urbanité, reste marqué par la philosophie des penseurs grecs: leur amour de la sagesse et leur désir de l'acquérir.

Ce mot "philosophie": "**φιλοσοφία**" "amour de la sagesse" - bel et grand idéal ! s'est dévalué gravement. La plupart des "philosophies" modernes dérivent des errances du XVIII^e siècle. Elles inspirent de nos jours les programmes des universités laïques. Les étudiants, naïfs et fragiles, englués dans le borborygme démocratique, y respirent, sous la tyrannie d'un athéisme débile, les métaphysiques les plus farfelues et les morales les plus dissolues. Ces prétendus "philosophes" de la lignée de Voltaire et de Rousseau, puis de Kant et de Fichte, ont déchaîné sur la France, puis sur l'Europe, révolutions stupides et sanglantes, guerres, massacres, génocides, trafics d'armes, de drogue, dévergondages de tout genre qui appellent sur le monde entier le Bras vengeur du Souverain Juge.

C'est ici pour préciser le vrai sens du vocable "Sagesse", qu'il convient de citer ce texte, que les prêtres catholiques lisent dans leur bréviaire pour la fête de Saint Alexis le 17 Juillet:

"Homélie de Saint Grégoire pape. La simplicité du juste est tournée en dérision. Voici quelle est la sagesse de ce monde: cacher son cœur par des artifices, voiler le sens des paroles: ce qui est faux le faire passer pour vrai, ce qui est vrai le démontrer faux; que la jeunesse apprenne l'usage de cette étrange prudence; qu'elle soit enseignée aux enfants à prix d'argent; ceux qui la savent domineront les autres avec superbe; ceux qui l'ignorent seront dépréciés comme timides et humiliés; que cette inique duplicité change de nom, qu'elle soit aimée, qu'elle soit appelée urbanité. La sagesse mondaine prescrit à ses partisans la recherche des

¹ - Traduction: Marie-Pierre Morel, dans son livre sur le grec biblique, à partir de l'Épître de saint Jacques: "La perfection du grec biblique".

² - Traduction latine du Bréviaire. Voir notre Etude de l'Épître aux Romains sur ce passage. Il ne s'agit pas seulement d'une "sagesse", mais de toute une mentalité et d'un style de vie.

honneurs les plus hauts, que l'on se réjouisse de la vanité, de cette gloire passagère, le mal infligé par les autres, le rendre au plus grand multiple; tant que les forces sont suffisantes, ne céder rien à personne, quand il n'est plus possible d'agir par vertu, et que même la malice est sans effet, alors que l'on simule une bonté pacifique.

Mais en revanche, voici la sagesse du juste: aucun faux-semblant, aucune ostentation; parler ouvertement selon le sens de paroles; aimer le vrai tel qu'il est, éviter le mal; promouvoir le bien gratuitement; supporter librement le mal sans jamais le faire; ne chercher vengeance d'aucune injure, considérer comme un avantage l'opprobre subi pour la vérité. Telle est cette simplicité des justes, tournée en dérision. Pour les sages de ce monde la pureté de la vertu est une fadaise. Toute action innocente leur paraît une sottise. Folie pour la sagesse charnelle qu'une oeuvre approuvée par la vérité. Rien n'est plus stupide dans le monde que de dévoiler son coeur par ses paroles, ne rien dissimuler par malice, prier pour ceux qui vous maudissent; ne rendre aucune injure pour une offense, rechercher la pauvreté, distribuer ses richesses; ne pas résister au voleur; tendre la joue à qui vous frappe."

(Traduction du bréviaire romain, leçons de Matines.)

Le vocable hébreu "**HaKaM**" revient souvent dans l'Ancien Testament. Cette racine forme un verbe "être sage", et un substantif féminin "**HaKeMaH**" : "sagesse". Le verbe par ses différents modes peut signifier "être sage", "être très sage", ou "enseigner la sagesse," " manifester la sagesse", selon toutes les richesses des modes hébreux.

Le vocable "sagesse" apparaît aux chapitres 39 et suivants de la Genèse, avec le patriarche Joseph. C'est lui, en effet, qui, à trente ans, (âge du Christ à son baptême) explique au pharaon le sens de ses songes, et obtient les pleins pouvoirs sur toute l'Egypte, par le conseil qu'il lui donne : "*Trouver un homme sage qui aménagera l'économie de l'Egypte pendant les années d'abondance, afin que personne ne meure de faim pendant les années de disette*". Le Pharaon, propose alors à ses conseillers: "*Trouverons-nous un homme, aussi sage que celui-ci, sur lequel repose l'Esprit de Dieu ?*". Le Pharaon passe son anneau au doigt de Joseph qui reçoit la responsabilité du gouvernement de toute l'Egypte, Il est présenté à tous les citoyens sur un char magnifique, et "*personne ne lèvera la main, ni n'avancera le pied sans l'ordre ni la permission de Joseph*".

Le psaume 81h/6 nous dit que lorsqu'il fut "élevé au-dessus de toute l'Egypte", il transmet sa sagesse à ses subordonnés. La tradition rapporte que Joseph inventa l'écriture alphabétique. De fait : on ne trouve aucun document alphabétique au Moyen Orient avant les années 1300 avant J.C., c'est-à-dire avant l'Exode - le départ des Hébreux hors d'Egypte - alors que l'on a trouvé des inscriptions en lettres

hébraïques, sur les parois des oueds de la presqu'île du Sinai, où les hébreux, réduits en esclavage sous la XVIII^e dynastie, allaient chercher des topazes dans le sable. ³

La "suprématie", on peut le dire, de Joseph sur l'Egypte dura jusqu'à sa mort, (1674 av.JC) soit pendant 80 ans. ⁴ Le souvenir et l'influence de Joseph, et de sa sagesse, se maintiennent en Egypte jusqu'à l'avènement de la XVI^eme dynastie (1622 av.JC) et surtout de la XVIII^eme : "*pharaons qui n'avaient pas connu Joseph*". L'organisation économique de l'Egypte, mise en place par Joseph, demeura stable et efficace pour assurer encore pendant cette dynastie (1580-1314 : 286 ans) l'essor fantastique de l'Egypte et sa domination sur tout le Moyen-Orient. A la fin de cette dynastie naît Moïse, sous Aménophis III. 80 ans plus tard ce sera l'Exode.

L'Eglise, dans sa liturgie, surtout depuis Léon XIII, au début du 20^eme Siècle, a chanté Joseph le patriarche (24^eme) comme l'emblème et le précurseur de Saint Joseph, le père de Jésus. En s'appuyant sur les textes élaborés par les docteurs de l'Eglise depuis Saint Bernard, Léon XIII, en effet a proclamé saint Joseph comme "Patron de l'Eglise universelle", en instaurant pour lui un office spécial chanté et célébré pendant une octave, depuis le mercredi qui suit le 3^eme dimanche après Pâques. Ce grand pape institua aussi la fête solennelle de la Sainte Famille, en prescrivant que cette famille de saint *Joseph* « sera la norme des familles qui viendront dans le futur ». Nous voyons ici l'assistance du Saint-Esprit sur l'Eglise et son magistère suprême, et nous sommes dès lors assurés que le Royaume de Dieu le Père s'établira sur la Sagesse inaugurée dans l'histoire par le patriarche Joseph, et réalisée pleinement par Saint Joseph époux très chaste de Marie toujours vierge. Cette "sagesse" victorieuse, eut pour fruit "qui demeure" ⁵ : le vrai Fils de l'homme. Ainsi se trouve réalisée l'obéissance au commandement primordial promulgué au paradis terrestre. (Voir le mot *génération*).

Nous avons donc dans l'histoire de Joseph le patriarche puis de Joseph le père de Jésus, le premier exaucement de la prière du psaume :

"O Dieu donne au roi ton jugement, au fils du roi ta justice..." (Ps.71/1)

Joseph, le père de Jésus, était de plein droit roi d'Israël, l'Ange en effet, lui dit: "*Joseph, fils de David, ne crains pas de garder avec toi Marie ton épouse, du fait qu'elle porte en elle le Fruit de l'Esprit-Saint.*" Mais cette Royauté de Joseph ne fut pas reconnue par les Juifs, pas plus qu'ils n'ont reconnu la Justice ontologique du "fils du roi", qui se nommait "Fils de l'homme". Cependant la parole de l'Ecriture

³ - On a trouvé des textes alphabétiques à Ougarit, qui remontent aux environs de -1300. Mais Ougarit, à cette époque faisait partie de la « grande Egypte », au moment de sa plus grande extension en Afrique du Nord et en Europe, et sur la majeure partie du Moyen-Orient.

⁴ - Voyez notre chapitre 4 du "retour au paradis terrestre", pour les dates.

⁵ - La parole du Seigneur, en Jn. 14/16: "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure". Dans l'épître de Jean, de même: "Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement". C'est la perspective du Royaume où la génération humaine rectifiée ne sera plus sous la sentence de la mort.

demeure: elle aura son plein accomplissement lors du Retour Glorieux du Fils de Joseph.

Voici quelques citations des vocales hébreux: d'abord le verbe : "être sage", et ensuite le nom "sagesse", en hébreu mot féminin. Dt.32/29 ; Pr.6/6 ; Ec.2/19 ; Ps.105/22, 119/98 ; Ex.28/3 ; Dt.34/9 ; Jr.49/7 ; Pr.1/7 , 2/2 , 3/19 ; Ps.104/24.

Il est bien évident que le lecteur se nourrira surtout du "Livre de la Sagesse" et de ses deux parallèles: celui des Proverbes, et celui de l'Ecclésiastique.

Lire attentivement les premiers chapitres du livre des Proverbes qui est une exhortation très pertinente pour acquérir la Sagesse et tous les bienfaits qu'elle procure. Le livre des Proverbes est dans le grand recueil salomonien: ce qui ne signifie pas que Salomon en est l'auteur mais seulement le garant officiel d'un trésor très précieux. La tradition de Sagesse remonte à l'Egypte, dès les premières dynasties. Nous avons retrouvé la "Sagesse de Ptahotep", qui enseigne les règles d'une conduite très proche des vertus chrétiennes. Ce qui nous confirme que l'époque des Patriarches, dans laquelle fut construite la grande pyramide et d'innombrables merveilles architecturales fut un "âge d'or", dont les poètes de tous les temps ont gardé la nostalgie. Voilà qui nous démontre que, depuis le péché originel, l'humanité n'a pas évolué vers le meilleur, mais s'est dégradée de plus en plus : les découvertes de la science et de la technique ont été mises au service de l'iniquité, au lieu d'être guidées par la Sagesse.

Cependant les règles de la Sagesse sont immuables, telles qu'elles sont précisées dans les Saintes Ecritures et illustrées par les vertus héroïques des saints, qui ne sont pas tombés dans les excès d'un encratisme* suicidaire.

L'Eglise a sélectionné pour illustrer la foi victorieuse de la Vierge Marie, épouse de Joseph le juste, les textes qui font l'éloge de la Sagesse, savoir les chapitres 8 et 9 des Proverbes, et le chapitre 24 de l'Ecclésiastique qui développe avec une grande poésie la Sagesse créatrice de Dieu. Tout avait commencé au Paradis Terrestre: il suffisait qu'Adam et Eve s'abstiennent de "*l'arbre de la connaissance du bien et du mal*" c'est-à-dire de la voie charnelle commune aux mammifères, pour le respect de la virginité sacrée de la femme. Tout a été perdu par la ruse homicide de Satan, mais tout est restauré par la génération du Christ. C'est pourquoi l'Eglise invoque Marie sous le titre de "*Trône de la Sagesse*" et chante, à la vigile de Noël : "*Demain sera détruite l'iniquité de la terre.*" Il aurait suffi que les chrétiens mettent en application sur leur génération ce qu'ils chantent le jour de Noël, en mémorial de la maternité virginale et glorieuse de Sainte Marie.

Il est absolument certain que, dans le Royaume, l'humanité sera restaurée, par les hommes qui, par la justification que procure la foi, auront échappé au Déluge de feu, (Billet de Jude, 2ème épître de Pierre). Ils auront compris, et suivi exactement l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth, où le Verbe de Dieu s'est corporellement

exprimé pour nous révéler la sanctification du Nom de Dieu qui est "Père". Mystère de l'Incarnation.

Il ne peut y avoir, il n'y aura jamais de plus parfaite Sagesse que celle qui nous a donné le Christ, sagesse qui a été mise en application sur la nature à la fois virginale et sexuée de l'Homme, au foyer de Joseph. Là, dans ce couple, l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité ont été parfaites et exemplaires.

oooooooooooooooooooo

Science

Le mot "science" vient du latin « scientia », du verbe scire : "savoir". *"C'est une grande chose, disait monsieur Jourdain, que de savoir quelque chose."* Cette boutade de Molière fait rire, mais elle devrait nous faire pleurer, puisque, en raison du péché originel, transmis depuis Adam par de nombreuses générations, ⁶ l'enfant qui naît de la chair semble avoir une mémoire vide : il faut tout lui apprendre. Toutefois, il y a des exceptions: certains hommes, que l'on peut qualifier de "sur-doués", semblent garder quelque chose de la science infuse qui fut donnée à Adam dès sa création, puisque même avant que Dieu lui ait engendré une femme à partir des *"ses os et de sa chair"*, il pouvait déjà *"crier"* le nom des animaux - ce qui signifie en hébreu "appeler" les animaux. Où pouvait-il prendre ces noms, sinon dans la science infuse qu'il avait reçue de Dieu ? Et comment pouvait-il les articuler, sinon par un langage inné qui donnait aux phonèmes de la voix humaine, une signification ?

Or, les noms de plusieurs animaux, en hébreu, sont des substantifs construits sur les racines verbales qui expriment une propriété visible ou audible de l'animal. Par exemple le mot "ours", en hébreu signifie "celui qui marche lentement, ou posément". Le mot "éléphant" dérive directement du mot "aleph" la première lettre de l'alphabet et le nombre 1 qui signifie aussi "le premier", le plus gros ou le plus remarquable. Deux mots signifient "oiseau": l'un vient du verbe "chanter" l'autre du verbe "s'envoler", évoquant le bruit des ailes... etc

L'Écriture nous apprend que les arts et les techniques apparurent dès les premières générations: Hénok, fils de Caïn, petit-fils d'Adam, fut *"un constructeur de*

⁶ - Selon la chronologie biblique l'ancien testament couvre quatre mille ans, soit 40 siècles, et le nouveau 20, soit 60 siècles jusqu'à nos jours. Si nous comptons trois générations par siècle, nous obtenons 180 générations, 240 si nous comptons 4 générations par siècle. Il est aisé d'apprécier, par les progressions géométriques le nombre d'humains qui ont été engendrés, et de voir que la population actuelle du globe ne représente qu'une fraction infime de ce nombre. Voir nos calculs dans le "Retour au Paradis terrestre, ch.4. Mais l'on conclut aussi que le capital de science confié au premier homme s'est dégradé d'une manière inimaginable pour les humains qui subsistent encore aujourd'hui.

villes" et la première ville qu'il construisit s'appela de son nom "Hénok". Ada, première femme de Lamek - 4ème génération depuis Adam - enfante Jabel "*le père de ceux qui habitent sous les tentes et au milieu des troupeaux*" (Gen.4/20), premier éleveur de bestiaux. Son frère Jubal invente la lyre et les flûtes. Et Sella, 2ème femme de Lamek, enfante Tubalcaïn, l'ancêtre des forgerons qui "*forgeait toute espèce d'instruments tranchants d'airain et de fer*". (Gen.4/22) , donc l'inventeur de la métallurgie. Selon la chronologie biblique, nous sommes alors pendant les trois premiers siècles qui suivent la création d'Adam (3981 av. J.C.) Or les plus anciens monuments archéologiques présentent des gravures et sculptures taillées dans le porphyre et le granit: roches très dures qui ne peuvent être travaillés qu'avec des "aciers spéciaux". ⁷ Ce qui signifie clairement que les premiers hommes avaient une science infuse et que cette science s'est transmise aux générations, qui très vite multiplièrent les hommes sur la terre.

L'archéologie, aidée d'une science réaliste sur la prolifération humaine - qui dépend de la puissance des progressions géométriques - nous confirme entièrement que les techniques et les sciences des premiers millénaires étaient très développées. Des pièces d'orfèvrerie inestimables ont été découvertes aussi bien chez les Hittites qu'en Egypte..

Et de fait le mot hébreu "science" : **DaHaTh** vient du verbe IaDaH (connaître) qui dérive du mot **IaD** = main. Il s'agit donc d'une science expérimentale, d'une science éprouvée par l'homme et reconnue comme bonne et vraie. Voici quelques références : 1 R.7/14 ; Os.4/6 ; Gen.2/9 ; Jr.22/16 ; Pr.8/12, 13/16 ; Mal.2/7 ; Is. 5/13. Ps.139/6.

Nous sommes donc assurés que Dieu a gratifié Adam d'une science infuse : son cerveau n'était pas vide, mais parfaitement "programmé" -comme on dit aujourd'hui-, par des "logiciels" qui contenaient cette science infuse, et les processus du raisonnement que le langage exprime. Nous devons penser, en raison des textes anciens, notamment les tragédies qui nous sont parvenues, que la mémoire des acteurs et des poètes était alors fabuleuse, par rapport à ce qui nous en reste aujourd'hui. De même l'étude des écritures anciennes, cunéiformes, hiéroglyphes etc... révèle que les hommes du troisième millénaire av. J.C. étaient aussi habiles et intelligents que nous, sinon beaucoup plus.

En effet, si nous avons foi en la Sagesse créatrice de Dieu et en son Amour créateur, il est impossible d'admettre que Dieu, qui mit son image et ressemblance en l'homme, ne lui ait pas donné tout ce qui caractérise une créature rationnelle, et tout ce qui lui est nécessaire pour exercer ses facultés intellectuelles. Cette vérité

⁷ - Les aciers au carbone sont déjà très durs. Mais il est parfaitement possible que très vite les forgerons aient utilisés des minerais (pierres ou sables de colorations spécifiques des métaux tels que le tungstène ou le vanadium, ils en tiraient empiriquement des alliages très durs, en les réduisant au charbon de bois. De même l'invention de la pierre agglomérée, ciment très dur à base de sicile que l'on pouvait couler dans des moules pré-dessinés et pré-gravés, ou travailler encore mous.

théologique reste gravée dans les monuments antiques, en particulier la Grande Pyramide d'Egypte dont la construction est voisine de 2600 av. J.C.,⁸ soit 275 ans avant le Déluge, qui se produisit en l'année 2325 avant J.C. (1656 après la création d'Adam.) Le Déluge a ravagé la "plaine de Sennaar", c'est-à-dire la Mésopotamie actuelle. Les fouilles ont mis en évidence les "alluvions" apportées par le Déluge au pied des remparts des grandes cités antiques de la Mésopotamie. Le Déluge n'a pas touché la Palestine, ni surtout l'Egypte. Lorsque la Bible parle du déluge qui recouvrit "toute la terre" il faut comprendre par le mot "terre" le "territoire", comme on dit en français: "La terre de France", la Terre sainte, et non pas la planète Terre.

On compte donc 1400 ans environ entre la création d'Adam (3981 av.J.C.) et la construction de la Grande Pyramide. Les nombres repérés sur ce monument, comptés en coudées sacrées, représentent des rapports précieux (Nombre π , nombre d'or, fractions simples) et même des notions astronomiques ou géographiques. La coudée sacrée serait le milliardième du rayon polaire de la terre. La hauteur de la Grande Pyramide représente le milliardième de la distance du Soleil à la Terre, au moment de l'équinoxe... Il est probable que les hommes instruits et cultivés de ce temps-là ont voulu laisser un mémorial indestructible de la science infuse du commencement, qui, déjà, s'effaçait dans la mémoire de beaucoup de leurs concitoyens ?...⁹

On constate que certains hommes sur-doués jouissent d'une mémoire merveilleuse par le fait qu'ils retiennent d'un seul coup, ce qu'ils ont entendu ou lu une seule fois. Tel était Pic de la Mirandole, tel était Saint Jean Bosco, Pie XII, et d'autres.... Certains hommes ont incontestablement des dons merveilleux dans certains domaines, sans que personne ne les ait instruits: ainsi fut Pascal, qui, très jeune, avait découvert, pour son propre compte, tous les théorèmes de la géométrie d'Euclide. On admire aussi les musiciens, compositeurs ou interprètes, qui ont des talents "vertigineux" par rapport à leurs contemporains. Un mathématicien célèbre du 19^è. S. Aïtken, qui rivalisait avec Wim Klein, faisait des calculs prodigieux. Il écrit lui-même: "*La familiarité avec les nombres, issue d'une faculté innée renforcée par une pratique assidue permet d'entrevoir les théorèmes les plus profonds de l'algèbre et de l'analyse*".¹⁰

Le mot grec pour dire "science" est " $\gamma\nu\omega\sigma\iota\sigma$ " " $\gamma\nu\omega\sigma\epsilon\omega\sigma$ ", qui se rattache au verbe " $\gamma\iota\gamma\nu\omega\sigma\kappa\omega$ ", qui signifie "connaître, apprendre à connaître" plutôt que "comprendre". C'est pourquoi les traducteurs hésitent entre les vocables "science", "intelligence" et "connaissance".

⁸ - Cette date, connue par les chronologies d'Egypte, est confirmée par l'Astronomie. car le couloir nord de la grande pyramide, située sur le 30^è parallèle, se dirige vers le pôle de l'époque, et aux environs de 2600 av..J.C, celui-ci était matérialisé par l'étoile Alpha du Dragon, leur "étoile polaire". Elle se trouvait dans l'alignement exact du couloir, à moins de 5 minutes d'angle lors de son passage au méridien. (Calcul fait sur la précession des Equinoxes).

⁹ - Consulter le livre de l'Abbé Moreux: "La science mystérieuse des Pharaons".

¹⁰ - Dictionnaire des Nombres Curieux, p. 144, (à propos du nombre 163).

Notons au passage que les mots "gnose", "gnostique", "gnosticisme".... ont désigné une déviation regrettable et dangereuse : l'ésotérisme. Innombrables sectes ou hérésies qui se sont constituées, ou infiltrées, au cours des âges dans le sillage de l'Eglise. Par exemple le manichéisme: doctrine - antérieure à l'Eglise - séduisante ! qui explique le mal par l'existence d'un dieu mauvais, créateur de la matière, face au Dieu bon, créateur de la lumière et de l'esprit. Saint Augustin a réfuté ce manichéisme, auquel il avait autrefois adhéré, dans un gros ouvrage "*Adversus Manicheos*". Il met en garde son lecteur contre les êtres imaginaires -"éons"- sous-jacents aux phénomènes de la nature; comme autrefois les dieux du paganisme. Augustin détruit le "panthéon" des manichéens et leurs affabulations, mais sa théologie reste dualiste: opposition entre "corps et âme" qui va infecter toute la théologie, surtout avec l'avènement de la scolastique, puis des "réformes" luthérienne et calviniste. L'évêque Jansen, en écrivant son "*Augustinus*", a essayé de faire un "oecuménisme" en montrant que c'était bien saint Augustin qui était le père de toute l'Eglise occidentale: aussi bien des catholiques que des protestants. D'où le "*Jansénisme*", qui fut rejeté, mais dont les arguments ne purent être réfutés. De fait, la piété catholique s'est exprimée par le cantique bien connu et répété des milliers de fois:

*"Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver,
De l'éternelle flamme je veux la préserver... "*

Expression idéale et lapidaire de la théologie de Saint Augustin.

Au concile de Trente les Pères ont rejeté la sombre prédestination de Calvin, mais, comme leur théologie était basée sur le latin, et non pas sur l'hébreu et le grec, ils n'ont pas trouvé les arguments scripturaires efficaces pour ramener les Protestants.

Le mot de la Sainte Ecriture "γνωσις" -ou "επιγνωσις-" signifie tout simplement "science, connaissance" ou "sur-connaissance". Saint Paul l'emploie à plusieurs reprises lorsqu'il écrit "*Voyez quelle sur-connaissance j'ai du mystère du Christ*" et il invite ses disciples à gagner eux aussi cette connaissance, cette science achevée afin d'obtenir la justification et la Rédemption: "*la plénitude de l'âge*". Voyez surtout les Epîtres de la captivité: Ephésiens, Colossiens, Philippiens.

La science et la mémoire.

Le don de science intéresse plus précisément la mémoire, la faculté d'enregistrer les perceptions, les informations, les raisonnements, et de pouvoir en rappeler le souvenir à la conscience claire.

Nous sommes arrivés à une science et une technique telles que nous n'avons plus besoin d'écrire sur des papiers et des archives encombrantes, ce qu'il faut "savoir" et "retenir". Nous sommes émerveillés par les "mémoires" des ordinateurs, qui, aujourd'hui, dans un volume extrêmement petit (quelques millimètres cubes) de matière (surfaces métalliques) peuvent enregistrer des millions et même des milliards d'informations. Et, d'autre part, nous savons que le cerveau humain est constitué par un nombre prodigieux (dizaines de milliards) de neurones et de

synapses, de sorte qu'il a une de mémoire - théorique - encore bien plus grande que les plus puissants ordinateurs. En outre le fonctionnement du cerveau est tel qu'il peut "raisonner" automatiquement sur les informations et reconstituer une image intégrale par un simple indice. Ainsi on peut reconnaître et identifier une personne par le simple timbre de sa voix, ou par sa démarche, ou par son écriture...

Nous sommes donc assurés que le cerveau humain pouvait être "initialisé" - comme on le dit d'un ordinateur - par un ensemble de "mémoires" et de "logiciels", qui assurent des perceptions exactes, des souvenirs précis et des raisonnements justes, non seulement des calculs sur les nombres, mais des appréciations équitables pour que l'homme manifeste une sagesse idéale. On voit donc ainsi que le don de science est, en quelque sorte, au service de la sagesse, celle-ci assure un usage adéquat de la liberté* de l'être rationnel, créé à l'image de Dieu.

La science - ce que l'on sait - est donc liée à la mémoire. On oppose parfois, à la suite des facéties de Rabelais, la "tête bien faite" à la « tête bien pleine », et l'on donne la préférence à la première. A vrai dire il est impossible de raisonner et de penser juste si l'on a le cerveau vide. Or qu'en est-il en ce monde d'un nourrisson qui ouvre à peine les yeux et pousse ses premiers cris, pour exprimer non sa joie de vivre, mais son chagrin d'avoir été engendré dans le péché et enfanté dans la douleur ? ¹¹ Les désastres de la génération charnelle, mesurables par le nombre prodigieux des handicaps et des avortements, légaux ou non, se sont tellement multipliés qu'il n'est plus nécessaire de prêcher le péché originel, puisqu'il nous crève les yeux. Mais le handicap le plus terrible est, sans aucun doute, la vacuité du cerveau: à laquelle nulle éducation, ni familiale, ni nationale, ne pourra remédier.

Nous avons heureusement devant les yeux perspicaces de la foi, la réussite totale du Fils de l'homme: Jésus, le Christ engendré suivant les dispositions réelles de la nature, à savoir la virginité inviolable et inviolée de sa mère. Dès lors sur lui est réalisée la prophétie d'Isaïe :

" Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé... esprit de science."

C'est Nathanaël, le premier, qui découvre l'identité de Jésus (Jn.1/47-57) bien avant la «confession» de Saint Pierre au ch. 16 de St. Matthieu. Il dit en effet à Jésus: *"Tu es le fils de Dieu"*. Pourquoi ? parce que le Seigneur lui a dit: *"Quand tu étais sous ton figuier, je t'ai vu"*. Le fils de Joseph, qui vient de Nazareth - dont *"rien de bon ne peut sortir"* - possède un don de science stupéfiant ! Qui peut-il être ? Non seulement celui que Moïse a annoncé dans les Ecritures, mais il est "fils de Dieu". Cet homme est le fruit d'une génération transcendante ! Beaucoup de passages de l'Evangile nous parlent de la science du Seigneur, qui ne se laissait jamais prendre aux astuces mensongères de ses ennemis: *"Il ne se fiait pas en eux, car il savait ce qu'il y a en l'homme...."* c'est-à-dire qu'il ne reste en l'homme charnel que des ruines de mémoire et de raisonnement.

¹¹ - Voir les réflexions de Pline quand il compare les " premiers pas " des petits des hommes avec ceux de petits des animaux.

Le Christ au contraire, en raison de sa génération par le Saint-Esprit, a revêtu dans sa Personne divine immuable et éternelle, la nature humaine intégrale et parfaite: celle même qu'Adam avait reçue dans sa création: oeuvre de Dieu "*parfaite dès l'origine*" (Hb.4/3), oeuvre de Dieu parfaite dans le "*nouvel Adam*" (Rom. ch.5). Saint Léon enseigne (Homélie sur la Nativité) : "*En Jésus-Christ la nature divine ne subit aucun dommage et aucune diminution quand la Personne du Verbe s'est faite chair*". Ce qui signifie que la science divine résidait dans le cerveau parfait de Jésus. Voilà qui montre avec évidence que le cerveau de l'homme était déjà pré-adapté à un don de Science parfait. Ainsi dans le Royaume du Père, lorsque la génération lui sera rendue par le "*sacrifice de Justice*" (Ps.4) inspiré par la Vérité, nous verrons alors ce qu'est la perfection de la nature humaine et nous mesurerons ce qui nous a manqué.

C'est précisément ce qu'exprime la femme de l'Évangile de Luc (11/27-28) : "*Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées !*" Pourquoi ce cri d'admiration ? Jésus vient de manifester sa science et son intelligence en confondant ses adversaires: les docteurs d'Israël. Cette pauvre femme fait la comparaison entre ses propres rejetons et la splendeur humaine de Jésus-Christ ! Aussitôt elle comprend qu'il ne peut tenir cette perfection de langage et de doctrine autrement que par une génération toute autre: c'est pourquoi remontant ainsi aux "*causes premières*", elle en déduit sa filiation divine. Mais Jésus, du tac au tac, donne la raison de la réussite de sa mère : "*Sans aucun doute, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique !*"¹²

Dans l'Évangile de Saint Thomas (Log.79), nous avons la même parole mais au féminin. La voici :

Une femme dans la foule lui dit: "Bienheureux le ventre qui t'a porté, et les mamelles qui t'ont nourri ! Il lui dit : "Bienheureuses celles qui ont entendu le Verbe du Père et qui l'ont observé en vérité. Car il y aura des jours où vous direz: "Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu et les mamelles qui n'ont pas donné de lait !" (Trad. Philippe de Suarez)

Quelle est la femme, quelle est la vierge, qui refuserait de mettre au monde et d'allaiter un Fils de Dieu fruit d'une maternité pleine de joie et d'allégresse ?

C'est ainsi qu'une génération sainte et parfaite élimine toutes les tares de la nature déchue, car c'est Dieu qui, alors, en est l'auteur manifestant sa paternité souveraine. Telle est bien la thèse de Saint Anselme, dans son traité: "*De peccato originali et de conceptu virginali*" : il démontre que par une conception virginale, même chez une femme qui ne serait pas elle-même immaculée dans sa conception, l'acte créateur direct de Dieu élimine le péché originel et toutes ses tares.¹³

Dès lors le cerveau sera constitué avec toutes ses possibilités parfaites par l'action fécondante du Saint-Esprit, et son assistance vigilante tout au long de la

¹² - "Sans aucun doute", ou encore "bien sûr !", "oui, c'est bien cela !", "tout à fait !": c'est bien ainsi qu'il faut traduire ce "μεν ουν".

¹³ - Voir notre traduction et explication du traité de Saint Anselme.

gestation, qui s'opère dans le "*sanctuaire non fait de main d'homme*": l'utérus de la femme.¹⁴ : sanctuaire de l'Esprit-Saint.

C'est en effet la racine hébraïque "ZAKAR", qui signifie à la fois "se souvenir" et "mâle". C'est l'homme qui doit avant tout "se souvenir" de la Loi de Dieu, pour la transmettre à sa descendance. Le Seigneur l'indique en plusieurs passages de la Sainte Ecriture, particulièrement à l'institution de la Pâque (Ex. 12/26 s.). "*Le commandement que je te donne aujourd'hui, tu le répéteras à tes fils...*" (Nombreuses autres citations parallèles).

De fait le commandement premier fut donné à Adam, qui l'a transmis à Seth (avec qui "*le nom de Yahvé a été invoqué*") puis à la suite des patriarches, qui jouissaient encore d'une excellente mémoire. De sorte que les deux premiers millénaires, en Mésopotamie et en Egypte, nous ont laissé des monuments immenses et merveilleux de leur science et de leur art. Nous avons alors des civilisations pacifiques; mais à partir du pouvoir politique et militaire - début du 2ème millénaire avant Jésus Christ, marqué en son milieu par les batailles de Qadesh, Meggido et Karkémish... - tout ce qui reste de science et d'habileté dans l'homme charnel est orienté vers le carnage collectif: armes, chars de guerre, etc. L'homicide inauguré par Caïn s'étend aux frontières de la terre ravagée peu à peu par l'espèce humaine-animale: un être qui devient irrationnel. Néanmoins, le Seigneur Dieu, par les prophètes et par les sages, garde son dessein de Salut. Une mémoire vivante des oracles divins subsiste dans les anciens sacerdoce; en Israël, la Révélation est confiée à des hommes sûrs, et ensuite aux Ecritures Sacrées.

C'est à la mémoire de ses disciples que le Christ Jésus confie son message: il n'a rien écrit lui-même, ni Saint Joseph, ni sainte Marie.¹⁵ Mais les Evangélistes et les Apôtres, puis les premiers Pères, confient à l'Ecriture "ce qui ne doit pas être oublié", c'est-à-dire la Vérité = le non-oubli : (α -ληθη).

Le contenu nécessaire et utile de la mémoire.

La parole du Prophète domine toute l'histoire : "*Le peuple périt faute de connaissance (ou science)*"¹⁶. Et, inversement, lorsque sera venu le Royaume: "*La connaissance de Yahvé remplira les coeurs, comme l'eau des océans en remplit le fond*".

¹⁴ - Pour que le cerveau se forme en neuf mois dans l'utérus maternel, par les lois de la multiplication cellulaire, il faut l'apparition de centaines de milliers de cellules par minute. Qui peut veiller rationnellement à cette prolifération formidable, sinon l'Esprit-Saint lui-même ?

¹⁵ - Nous avons cependant une lettre du Christ au roi d'Edesse Abgar, en rapport avec le Saint Suaire, et aussi une lettre de la Vierge Marie. Cette lettre du Christ au roi Abgar est citée par Jacques de Voragine dans son récit de la vie des Apôtres Simon et Jude.

¹⁶ - Osée, 4/ 6 s. de même Jér.5/4. Les menaces sévères de ces prophètes dénoncent un sacerdoce qui n'a pas accompli son ministère: "*C'est des lèvres du prêtre qu'on attend la science*". (Malachie)

Le cerveau, tout dégénéré qu'il soit, garde encore suffisamment de capacité pour apprendre et retenir l'essentiel du savoir. Il faut donc établir une hiérarchie des valeurs dans les choses que l'on doit apprendre et retenir pour atteindre l'idéal évoqué par saint Paul : "La plénitude du Christ", d'abord, puis "la plénitude de Dieu". (Ephésiens) D'où la classification suivante :

1- D'abord et avant tout apprendre et retenir la **Divine Révélation**, à savoir ce que l'Eglise appelle : "les vérités de foi" (Voir les mots "*foi*" et "*vérité*"). Elles tiennent en peu de mots : ceux du symbole des Apôtres et du Credo de Nicée, (plus une quarantaine de définitions marquées de l'infaillibilité du magistère suprême de l'Eglise). De fait, Dieu n'a donné à l'homme au moment de sa création qu'un seul commandement nécessaire et suffisant pour assurer l'unité et le bonheur du couple humain: image et ressemblance du Dieu vivant. Et ce commandement a été renouvelé et précisé comme le précepte "définitif" : "*Aimez-vous l'un l'autre, comme je vous ai aimés*". (Voir les mots "*commandement*" et "*eucharistie*")

2- Apprendre et retenir ce qu'il est nécessaire et utile de savoir et de connaître, pour faire le maximum de bien dans le domaine de la charité : travailler au Salut de la chair humaine, pour soi-même et pour le prochain. C'est là évidemment qu'il faut acquérir le maximum de connaissances dans le domaine des sciences et des techniques, selon les capacités personnelles que l'on a et que l'on peut développer. Mais en utilisant toujours ses talents avec sagesse, uniquement pour le bien. (Voir le mot *connaissance, connaître.*)

3 - Rejeter les choses frivoles et ridicules qui sont la pâture des "*insensés qui pullulent et qui sont difficiles à corriger*".

oooooooooooooooooooo

Intelligence

C'est le 3ème don du Saint-Esprit dans l'ordre traditionnel.

Le mot français "**intelligence**" a bien gardé son sens dans notre langage habituel. Il est en usage depuis le XIIè siècle. Il calque le mot latin, participe présent "intelligens", du verbe "**intellegere**" (intellectus, intellect en fr.) qui signifie "comprendre". Le verbe latin "lego, -is , legere" (transposition du grec "λεγω"), signifie d'abord "saisir", "cueillir", comme en français le mot "prendre" (ne pas confondre avec "lego, -as, legare" qui signifie "mander" d'où "léguer", "légat", "légation").

Le mot latin "legere" = "lire," signifie d'abord "suivre des yeux de qui est écrit", et par conséquent "mettre ensemble" les lettres et les mots, pour en saisir le sens.

Ainsi le mot "intellegere" (intus-legere) signifie aussi "lire à l'intérieur de", d'où : ne pas s'arrêter à la surface des choses, ou des lettres, mais aller "au fond des choses". On peut en effet lire et prononcer un texte sans en comprendre immédiatement le sens. C'est alors la « lettre » seulement, dont il est dit "*la lettre tue, l'esprit vivifie*".

Le mot grec : "λεγω" , d'où vient le mot latin, a trois sens bien différents avec quelques nuances grammaticales qui permet de les distinguer:

1- le sens de "coucher", ou "se coucher", "s'étendre", d'où le mot français "relaxer, relaxation", formé sur l'aoriste de ce verbe.

2- le sens de "cueillir": rassembler du bois pour en faire un fagot... C'est aussi "énumérer, compter, calculer", aujourd'hui : "logiciel"...

3- "dire, parler, s'exprimer, expliquer et même prescrire". (Rom.2/22). C'est bien ici le sens de la "parole", "verbum", qui, lorsqu'elle sort de la bouche de Dieu est créatrice et législatrice: "légiférer". D'où le sens du mot "λογος" employé par Jean au principe de son Evangile : "Au principe est le verbe.... le λογος : on pourrait dire "la Logique créatrice".

De fait tout le développement scientifique de l'Occident s'est construit sur l'axiome fondamental de la Révélation divine : "l'Univers est soutenu dans l'existence par des Lois, par une logique créatrice." Cet axiome était déjà celui des pythagoriciens et l'on peut dire, de la philosophie grecque en général, depuis Platon, Aristote... jusqu'aux stoïciens (Sénèque...), des premiers siècles qu'ils ont beaucoup influencé la théologie et la spiritualité de l'Eglise. (Saint Justin...)

Cette perspective est très consolante, par rapport aux superstitions et aux fables mythiques : rien n'arrive par hasard, il n'y a pas de "caprice des dieux", il n'y a pas de "fatum". D'où l'on conclut que si un mal se produit, c'est en raison d'une erreur, due à l'ignorance, ou d'une faute inspirée par la perversité, la méchanceté d'un être rationnel. Le Coran maintient aujourd'hui, pour des millions d'ignorants, la superstition d'une fatalité insurmontable...

Le mot grec employé pour ce mot "intelligence" est "συνεσις", "συνεσεως", du verbe συν-ιμι = réunir ensemble, rassembler dans son esprit, d'où donner un sens à ses idées, faire la synthèse de ses connaissances...

Il convient, pour bien préciser le sens du "Don d'intelligence", de se référer au mot **hébreu**, du Prophète Isaïe : "**BINaH**", formé sur la préposition "BéIN", qui veut dire "entre" : "l'étendue "entre" la terre et le ciel" (création du 2ème jour, Gen. 1/6). Idée de "distinction", par laquelle on remarque les différences, et l'on faire des comparaisons. C'est le "discernement". Donc il s'agit bien d'un acte d'intelligence.

Voici quelques références : Pr.3/5 , 9/6 , Job.20/3, 34/16 ; Dt.4/6 ; Dan.1/20 ; Is.27/11 , 11/2 ; Pr.8/14 ; Dn.8/15.

Il est très curieux de constater que la racine hébraïque "BINaH" se retrouve en français dans les mots "combiner, combinaison, combine... " - très expressifs de

l'intelligence ! Et précisément un chapitre important, fondamental - et difficile - des mathématiques traite des "arrangements et combinaisons", par lesquels les nombres sont "arrangés et combinés" : "analyse combinatoire".

Il faut bien reconnaître que l'intelligence s'exerce, en effet, par les mathématiques, mais il ne faut pas s'y laisser prendre ! Pascal lui-même, grand mathématicien, le dit : « *Méfiez vous de la tentation diabolique de la géométrie !* » Car, on peut y perdre beaucoup de temps...

Les trois premiers dons du Saint Esprit: Sagesse, Science et Intelligence sont complémentaires. La vérité "*qui nous délivrera*" en effet, n'est autre que la Sagesse divine qui transparaît dans la Création, qui s'exprime dans la Révélation, et qui est enregistrée dans la mémoire par la Science. Tel est en effet le "*bon dépôt de la foi*" que Saint Paul confie à Timothée en lui recommandant de le transmettre à des hommes sûrs. Mais il ne suffit pas de savoir et de retenir, il faut encore comprendre la démonstration du Maître. Et cette compréhension dépend du don d'Intelligence.

Il est certain que l'Eglise nous a gardé ce "*bon dépôt*" et qu'il sera gardé "*jusqu'à ce jour-là*", à savoir : le retour glorieux du Verbe fait chair, Jésus-Christ dans sa gloire manifestée par sa Parousie. Mais qui a vraiment compris la démonstration qui nous est faite dans l'Evangile, et que l'église a transmise tout au long des siècles, tout particulièrement dans sa Liturgie ?

A vrai dire la vérité libératrice a été pleinement comprise par les pionniers qui nous ont donné le Christ car ils ont retrouvé exactement le sens du commandement premier promulgué dès le Paradis Terrestre: la femme créée vierge en vue de l'enfantement glorieux d'un fils de Dieu. Alors que les vérités scientifiques et mathématiques sont très nombreuses - et souvent difficiles à comprendre - au contraire la Vérité qui assure la réussite de la créature humaine est d'une extrême simplicité: il suffit de ne pas glisser dans la génération animale et de garder le sens de la vocation et de la dignité sublimes de la femme créée vierge. C'est la recommandation instante et lapidaire de l'Epître aux Hébreux :

*"Que le mariage soit honoré de tous,
mais que la couche soit sans souillure :
car le Seigneur juge les adultères et les fornicateurs. "* (Hb.13/3)

Terminons par la parole de Jésus à la samaritaine :

"Si tu savais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : "donne-moi à boire", c'est toi qui l'en aurais prié ! Et il t'aurait donné de l'eau vive." (Jn.4/10)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Conseil

Le 4ème don du Saint-Esprit est désigné par ce mot "conseil", qui peut signifier le conseil que l'on reçoit du Saint Esprit, mais aussi le conseil que l'on peut donner au prochain lorsqu'il le demande.

Le livre de l'Ecclésiastique présente un texte remarquable sur "les conseillers", où il invite le lecteur à choisir un "conseiller", qui soit vraiment désintéressé (ch. 37/7-15), et qui conclut en disant: *"Tiens-toi à ce que ton coeur te conseille car personne ne t'est plus fidèle que lui"*.

Le mot français figure au Xème siècle dans les Oeuvres de saint Léger. Il n'a cessé d'être employé jusqu'à nos jours dans son sens habituel ainsi que le verbe « conseiller », mots qui dérivent directement du latin "**consilium**", très employé avec une large signification : "délibération, avis, conseil"; mais aussi " finesse d'esprit, sagesse", dans le sens d'un "homme de bon conseil", et aussi "assemblée délibérante, sénat".

Le mot grec des Septante, dans le passage d'Isaïe, est "**βουλη**" dont le sens est très voisin du latin "consilium" : délibération, avis, décision. "**βουλομαι**" signifie "vouloir", ou "consentir à", et "**βουλεω**", signifie "délibérer". Le mot "**βουλη**" a plutôt le sens d'une décision ferme et volontaire, parfois d'un ordre, alors que le mot "**εθελω**" employé dans l'Evangile, signifie "vouloir bien," dans le sens de "bon vouloir". Il vaut mieux dire le "bon vouloir" de Dieu, que la "volonté" de Dieu: *"Que ton bon vouloir soit accompli sur la terre comme il l'est dans le ciel"*, nuances importantes. Jamais aucun mal dans la volonté, dans le "bon vouloir" de Dieu !

Le mot hébreu du texte d'Isaïe est **HiTsaH** qui signifie "conseil", dans le sens d'une décision à exécuter. Cette décision peut être celle d'un homme, mais aussi celle de Dieu dans ses commandements ou le gouvernement de l'histoire. Nous sommes donc très proches du sens des vocables français, latin et grec.

Voici quelques références : Is.47/13 ; Job 20/7 ; Ps.13/5 ; Pr.20/18 ; Ez.7/26 , 11/2 ; Is.40/13 , Ps.119/24 , 14/6.

On peut rapprocher cette racine hébraïque du mot "HaTsèH," qui signifie "coccyx", et "HaTsaM" : "os, ossement, squelette", qui évoquent la solidité, la stabilité de l'homme lorsqu'il se tient debout et lorsqu'il doit prendre une décision. L'expression "l'os du jour", signifie le milieu de la journée, le moment le plus lumineux et le plus chaud.

D'où l'on comprend que le don de conseil, "l'Esprit de conseil" est une assistance du Saint Esprit pour les décisions importantes que l'on doit prendre. Ainsi lorsqu'il s'agit de s'engager dans une "vocation", ou une "profession", il est tout à fait utile et nécessaire de demander instamment le don de conseil. De même lorsque l'on est appelé à "donner un conseil" au prochain qui le demande, il importe au plus haut point d'invoquer l'Esprit de conseil.

Le mot "conseil" revêt une signification transcendante, en Isaïe 9/5 dans l'oracle prophétique que l'on chante le jour de Noël, introït de la messe du jour: "Puer natus est nobis... " Un enfant nous est né, un fils nous est donné, l'empire est sur son épaule et il sera appelé de son nom : Ange du grand conseil" Magni consilii angelus".

Cette citation d'Isaïe (9/5), figure dans "l'Evangile de l'Emmanuel" ¹⁷. Lorsque nous allons à l'hébreu, nous ne trouvons pas "Ange du grand conseil", mais "conseiller merveilleux", comme le traduit la Bible de Jérusalem. C'est dans le texte des Septante, qu'on lit "et il sera appelé de son nom : « ange du grand conseil » : (Μεγαλησ βουλησ αγγελοσ). La vulgate donne seulement "admirable, conseiller". La liturgie latine du Missel officiel pour Noël a donc choisi le texte grec des Septante.

Ce choix est extrêmement judicieux, car Jésus, le Verbe fait chair, est en effet le messenger (αγγελοσ), du "Grand Conseil", à savoir celui de la Sainte Trinité qui a prononcé au moment de la création d'Adam : "*Faisons l'homme à notre image et ressemblance...* " Et c'est bien notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe de Dieu en Personne qui est venu "*porter témoignage à la vérité*", c'est-à-dire au Dessein initial et immuable de la Sainte Trinité; en naissant d'une femme vierge, il nous révèle, en ces festivités de la Nativité, le bon vouloir de Dieu sur la génération humaine.

Celui, ou celle, qui invoque loyalement le Saint-Esprit aura toujours une indication, et souvent une convergence de circonstances, qui lui indiqueront la bonne décision qu'il prendra sans hésitation. Il y a souvent de très graves erreurs d'orientation, même chez des personnes poussées par une excessive générosité, mais mal éclairées. En principe, lorsque l'on se trouve devant deux ou trois voies "possibles", il ne suffit pas, comme on dit, de "peser le pour et le contre" et juger en fonction de ses intérêts ou de ses attraits personnels ; mais il faut supplier l'Esprit de conseil et prier, comme Paul a prié sur le chemin de Damas alors qu'il suivait son zèle mal éclairé: "Seigneur que veux-tu que je fasse ?" Il me semble que s'il avait prononcé cette prière sincèrement, avant de prendre la décision de partir pour Damas, s'il avait imploré l'Esprit de Conseil, au moment du martyre d'Etienne, il aurait évité bien des ennuis et une douloureuse humiliation, jusqu'à terre, devant la Gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il regrette lui-même amèrement, dans l'épître à Timothée d'avoir été persécuteur de l'Eglise: "*Moi, naguère insulteur, persécuteur...* " (1/13s.)

oooooooooooooooooooo

¹⁷ - Chapitres de 7 à 12. A vrai dire le texte est d'une analyse difficile, car les divers paragraphes se rapportent à la fois à des prophéties, et développent aussi des indications historiques diverses. L'étude littérale du premier Isaïe (Ch.1-39) a exigé beaucoup d'efforts de la part des exégètes.

Force

Dans l'ordre traditionnel, le 5ème Don du Saint-Esprit.

Le mot français évoque surtout la force physique, dans son emploi le plus courant; il dérive du latin "fortis": fort. Certains dérivés ont un sens péjoratif: "un forcené"; "un forçat". Ne pas confondre avec "fors", qui signifie le hasard, d'où "fortune".

Le substantif "force" a un sens précis en physique et en mécanique, une force produit une accélération sur le mouvement d'un mobile. La pesanteur est la principale "force" que subissent tous les objets, que nous subissons tous, qui nous retient sur le sol, et qui tient debout tous les bâtiments. On mesure la force, en évaluant l'accélération qu'elle fait subir à un mobile. La pesanteur "g" accélère un corps qui tombe dans le vide de 9,81 m/sec. par seconde. Et l'on déduit un certain nombre d'unités à partir d'une bonne définition de la force: unité de travail, unité de puissance etc.

De sorte que lorsque l'on désigne, en français le 5ème don du Saint Esprit par le mot "force", on ne voit pas immédiatement ce que le mot signifie.

Le mot latin (vulgate) "**fortitudo**" a le sens français de "force, robustesse", physique ou morale: fort, violent, véhément, mais aussi courageux, hardi.

Le mot grec "**ιχθυσ**" signifie de même, la force physique, dans un sens surtout de "résistance, patience, capacité de supporter, de tenir fermement".

Le vocable hébreu **GheBOURaH** : "force, robustesse" est la caractéristique du "**GhiBOR**", le fort, l'homme robuste, valide, sur qui l'on peut compter, capable et sérieux. L'homme fort qui garde sa maison (Lc.11/21). D'où le nom propre "Gabriel" qui désigne l'un des archanges. Il fut envoyé au prophète Daniel 8/16; 9/21. Il incarne la force virile de Dieu. C'est ce même archange qui inaugure le nouveau Testament Luc. 1/19; 1/26. Voici quelques références sur le mot "**GhiBOR**". Gen.6/4 ; Dt.10/17 ; Ps.24/8... ; et GheBOURaH : Ps.45/4 , 89/20 ; Ex.39/20 ; Ps.112/3.

Ainsi il y a une correspondance assez fidèle entre les diverses langues anciennes et modernes, de sorte qu'il est aisé de comprendre que le don du Saint-Esprit confère au chrétien une solidité, une assurance dans ses convictions en vue de son témoignage. C'est essentiellement l'exemple des martyrs qui, même devant les tortures et la mort, n'ont pas fléchi dans leur profession de foi.

Le Christ nous a donné l'exemple primordial et incomparable de cette "force" dans le témoignage qu'il a porté pour la Vérité devant les juges du Sanhédrin et devant Pilate. C'est pourquoi précisément la vérité de la Révélation divine est attestée et renforcée par la force des martyrs.

Le don de "force" arrive lorsque l'on a bien reçu et compris la Vérité démontrée et reconnue comme telle. Beaucoup de chrétiens n'ont pas, et ne peuvent recevoir le don de force parce qu'il leur manque la science des vérités de la foi, qu'ils n'en ont pas une intelligence claire, et ils vont s'écrouler devant "le respect humain", c'est-à-dire la peur de la contradiction. L'Esprit Saint ne peut combler de sa force que ceux qui lui ont donné un plein assentiment. Que peut-il celui qui n'a qu'une connaissance rudimentaire de la foi et ne voit pas la cohérence rationnelle de la doctrine ? Il sera comme paralysé s'il doit porter témoignage. Mais, au contraire, celui qui a discerné la vérité de l'erreur - sagesse - qui a bien reçu la foi - science - et en voit clairement la cohérence - intelligence - recevra toute la robustesse désirable pour tenir tête au contradicteur et lui communiquer la connaissance de Jésus-Christ et la doctrine du Royaume.

Piété

Les mots français "piété", "pieux" - prénom "Pie" porté par plusieurs papes – résonnent dans notre langue avec une teinte péjorative, en raison du laïcisme, c'est-à-dire de l'impiété généralisée de notre société, issue des principes destructeurs de la Révolution. Un homme pieux passe pour un bigot, les femmes pieuses qui gardent la sagesse de se référer à leur Créateur, et égrènent leur chapelet, sont qualifiées de "bigotes". Les citoyens de la république démocratique, enflés des droits de l'homme, méprisent ces retardataires timorés qui se réfugient encore dans des rites dépassés.

Le mot "piété" dérive directement du latin "**pietas**", tout comme "pieux" dérive de "pius": ils traduisent bien les mots latins. "pietas" = accomplissement des devoirs; "pius" = vertueux, honnête, bon, généreux, attentionné aux parents, aux enfants... "la piété filiale". "pius" : celui qui se conforme aux devoirs religieux, familiaux, sociaux....

En français le mot "piété" se rapporte surtout à une attention à la divinité, aux rites religieux. Il y a des hommes "pieux" dans toutes les religions, même les plus farfelues et les plus mensongères. D'où l'illusion d'un "oecuménisme" basé non sur la foi* véritable, mais sur le simple "sentiment religieux".

En grec les mots "**ευσεβεια, ευσεβησ, σεβω**" désignent bien la relation que l'homme a, - ou essaie d'avoir - avec la divinité: sentiment de respect, de vénération, et surtout d'adoration. C'est ce mot "**ευσεβεια**" qui est employé dans le texte des Septante pour signifier le Don de Piété. **Ευ-σεβω** = bien-vénérer.

La leçon de "piété" la plus remarquable est celle que Jésus donne à la Samaritaine, qui, lorsqu'elle s'aperçoit que Jésus lit dans sa vie privée, le considère aussitôt comme un prophète et lui pose la question sur les rites qu'il faut observer: ¹⁸

¹⁸ - Question qui était "dans le vent", entre les Judéens et les Samaritains. Il en fut toujours ainsi dans les affaires "religieuses". Encore aujourd'hui : "Faut-il dire la messe en français ou en latin ?... " Faut-il suivre les rites du Concile de Trente, ou ceux du Concile de Vatican II ?

"Faut-il adorer sur cette montagne, ou bien à Jérusalem ?" Alors Jésus lui parle de la véritable adoration, qui ne dépend pas du rite, ni du lieu, mais qui doit être "*en Esprit et en Vérité*". Et il ajoute "*Ce sont de tels adorateurs que le Père recherche; et le moment est déjà venu où de tels adorateurs existent....* " (Jean ch.4) Il importe avant tout d'adorer et de prier le Vrai Dieu, (voir le mot *religion*) en ayant, par les dons de sagesse, de science, et d'intelligence une idée aussi exacte que possible de ce Vrai Dieu et de son Dessein sur l'homme, pour l'accomplir, évidemment ! "*Ce ne sont pas ceux qui crient "Seigneur, Seigneur", qui seront justifiés, « mais ceux qui font la volonté de Dieu. »*

Jésus a tout précisé dans cette simple phrase : tout d'abord il révèle à cette femme le vrai NOM de Dieu qui est **PERE** : nom qui revient environ 250 fois dans les Evangiles, et plus de 150 fois dans les autres livres du Nouveau Testament. C'est donc bien la paternité de Dieu, manifestée en Jésus-Christ qui est la Révélation essentielle sur la Divinité. Le tout est de savoir comment cette "paternité divine" va être mise en application par l'homme. C'est pourquoi l'acte de piété le plus important, tant que le Royaume n'est pas advenu en puissance, est la récitation de la première demande du "Pater": "*Que ton Nom soit sanctifié !*" en en comprenant le sens, et l'application. Sur la révélation du Père, voir Luc 10/24-25; Mt. 11/25-27.

C'est Dieu lui-même qui a porté témoignage de son Nom. "*Et le témoignage de Dieu est plus grand que celui des hommes.* " (Ia Jn.5/9) Or ce témoignage du Père est inscrit 7 fois dans l'Ecriture : lui-même s'exprime, et atteste la filiation divine de Jésus-Christ: "*Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le*" : témoignage prononcé le jour du Baptême du Christ et le jour de la Transfiguration: deux événements d'une extrême importance, rapportés par les trois synoptiques, la même parole rappelée par Saint Pierre, comme l'essentiel de la foi, au début de sa seconde épître.

Quels sont ceux qui ont déjà "*adoré le Père en Esprit et en Vérité*" ? Ce sont les Saints géniteurs du Christ: Jacques le juste – Jacob - et son épouse, père et mère de Joseph; Joachim et Anne qui nous ont donné Marie immaculée dès sa conception, et enfin Joseph et Marie, puisqu'ils ont connu le Nom de Dieu en vérité, et qu'ils ont agi en fonction de son Nom: Père. Jésus est le fruit béni de cette véritable adoration, de la piété exacte de ses parents, dont la foi a correspondu au Dessein primordial que Dieu, le Créateur, garde toujours sur la génération humaine. (voir *Mystère de la piété*) Le Verbe de Dieu venu "en fils" (Epître aux Hébreux, prologue) nous a révélé définitivement et clairement le Nom de Dieu qui est Père.

Le mot hébreu "**DaHaTh**" qui signifie "piété", qu'on lit en Isaïe, ch. 11 (ci-dessus), vient du verbe IaDaH = connaître, de IaD = la main. (voir ce mot). Il faut donc traduire par "savoir, science", et non par "piété", puisque le mot "piété", occidental, comme le mot grec "σεβω, ευσεβεια" ne se rapporte qu'à une attitude "religieuse", sans qu'il soit question d'avoir une idée exacte de la divinité que l'on révère.

La vraie piété consiste donc d'abord à connaître Celui que l'on adore. C'est pourquoi un grand nombre de saints de l'Eglise ont eu une connaissance de Dieu, un "savoir" sur Dieu, sans avoir suivi des cours de théologie dans des séminaires ou des facultés. Par leur seule piété ils ont reçu une connaissance de Dieu très approfondie. Par exemple, Saint Catherine de Sienne était consultée par d'éminents docteurs en théologie... De notre temps Marthe Robin fut consultée par d'éminents Evêques et maîtres de Théologie...

Voici quelques références utiles : =====

Paul parle dans son épître à Timothée Ière, ch.3/14 s. du « Mystère de la piété », texte très important étudié au mot « Mystère ».

oooooooooooooooo

Crainte de Dieu.

Cette expression figure longuement au début du livre de l'Ecclésiastique, comme le principe et la fin de toute sagesse. *"La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse..."* Ce n'est pas la peur de Dieu : mais la conviction rationnelle, appuyée sur une longue expérience, que celui qui transgresse des commandements sera puni infailliblement, même et surtout si, par une habileté perverse ou naïve, il parvient à se faire estimer, admirer, ou vénérer par les hommes. En effet, le psaume 48/13,21: "Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis" : "Quand l'homme est dans les honneurs, il perd l'intelligence, il devient comparable aux mulets sans raison, et il leur devient semblable." Plus délicatement la Vierge Marie: *"Il renverse les puissants de leurs trônes... il renvoie les riches les mains vides..."* *"Deposuit potentes de sede... divites dimisit inanes..."*

Dans le Royaume l'histoire sera révisée et expliquée, et nous verrons alors, avec une parfaite évidence, combien la crainte de Dieu eût été nécessaire pour éviter les plus grands malheurs.

Le latin emploie en général (une centaine de fois dans l'Ancien Testament) le mot "**timor**" dans cette expression "la crainte de Dieu". Il n'emploie jamais le mot "terror" : peur, terreur; ni le mot "effroi" "formido". Le mot "timor" est de la même racine que le verbe "timeo", qui signifie bien "craindre" avec des nuances assez semblables à celle du verbe français "craindre" « être sur ses gardes » ; vigilant pour éviter l'erreur ou l'accident. Nous sommes très près de la notion de prudence. Les mots « prude » et « timoré » ont pris un sens péjoratif. La vraie prudence est audacieuse pour ne pas manquer les occasions de faire du bien. Il faut être audacieux, mais non téméraire.

Le grec emploie le mot "φοβος του Κυριου" pour désigner la « crainte du Seigneur. » Voyez par exemple les versets 14-20 du premier chapitre de l'Ecclésiastique, ou la "crainte de Dieu" est présentée comme "commencement, plénitude, couronne et racine de la Sagesse." Sirah explique parfaitement quelle est l'attitude spirituelle qu'il entend par "φοβος του Κυριου". Telle est bien en effet le sentiment, l'état d'âme, la mentalité qui convient à un être rationnel qui sait qu'il n'existe pas par lui-même, mais que tout son être est entre les mains de Dieu, son créateur et son législateur. A partir de là, en effet, la Rédemption devient possible, ainsi que la vie impérissable, objet des promesses les plus assurées et les plus merveilleuses de Jésus-Christ. (Jn.8/51)

Le mot hébreu employé par le Prophète pour désigner le septième "Don de l'Esprit Saint" qui reposera sur le descendant de Jessé, sur l'"Ange du Grand Conseil", sur le premier des Fils de Dieu, Jésus-Christ, est "IReHaH", qu'il convient en effet de traduire par "crainte", selon l'usage traditionnel, en sachant bien que ce mot n'est pas la peur de Dieu, mais la peur de l'offenser en transgressant ses lois.

Voici quelques références : Gen.3/10 , 18/15 ; Ex.14/43 ; Is.7/4 ; Dt.1/21, 31/8 ; Lv.19/3 ; Jos.24/14 ; Ps.25/14, 31/20.

Le texte que nous avons suivi se termine par l'expression traduite ainsi par Crampon: "*Il mettra ses délices dans la crainte de Yahvé*". Il explique, dans une note sur ce verset 3 les difficultés que présente le texte hébreu. Effectivement les traducteurs hésitent. Les Septante donnent: "*La crainte de Yahvé le remplira*", mais manifestement ce n'est pas le mot "remplir" que présente le texte hébreu. La Bible de Jérusalem met ce verset entre parenthèses, et traduit: "*Il respire la crainte de Yahvé*".

A vrai dire le mot hébreu traduit ici par "respire" n'est pas un verbe mais un substantif qui signifie « odeur, parfum » précédé de l'article "Hé" qui, en hébreu a un sens démonstratif très accentué. Ce mot "odeur" revient assez souvent dans le texte sacré, lorsqu'il s'agit, en particulier, d'un "*sacrifice de bonne odeur*" qui plaît au Seigneur. C'est donc bien un parfum. (Le dictionnaire de Zorell présente une quinzaine de citations). C'est sans doute le texte qui a inspiré saint Paul lorsqu'il demande aux chrétiens "*de répandre autour d'eux la bonne odeur de Jésus-Christ*". Effectivement, il est impossible d'échapper à une bonne odeur si l'on veut continuer à respirer et à vivre.

En outre le mot "odeur" : **RÉIHa** en hébreu fait un jeu de mots avec le mot crainte, par une assonance très remarquable. De sorte que l'on doit traduire cette conclusion des 7 dons du Saint Esprit:

"Telle est donc la bonne odeur: la crainte de Yahvé".

L'article est traduit par "*telle est donc*". La bonne odeur est un seul mot hébreu. les deux points (:) traduisent le "Be", préposition qui signifie "dans" mais aussi

«origine, point de départ » comme un parfum qui s'exhale du vase où il est contenu. En outre les mots "bonne odeur" et "crainte " résonnent tous les deux sur la consonne "R" qui, en hébreu, est prononcée avec un tremblement du bout de la langue sur le palais. Il y a donc une assonance entre ces deux vocables.

